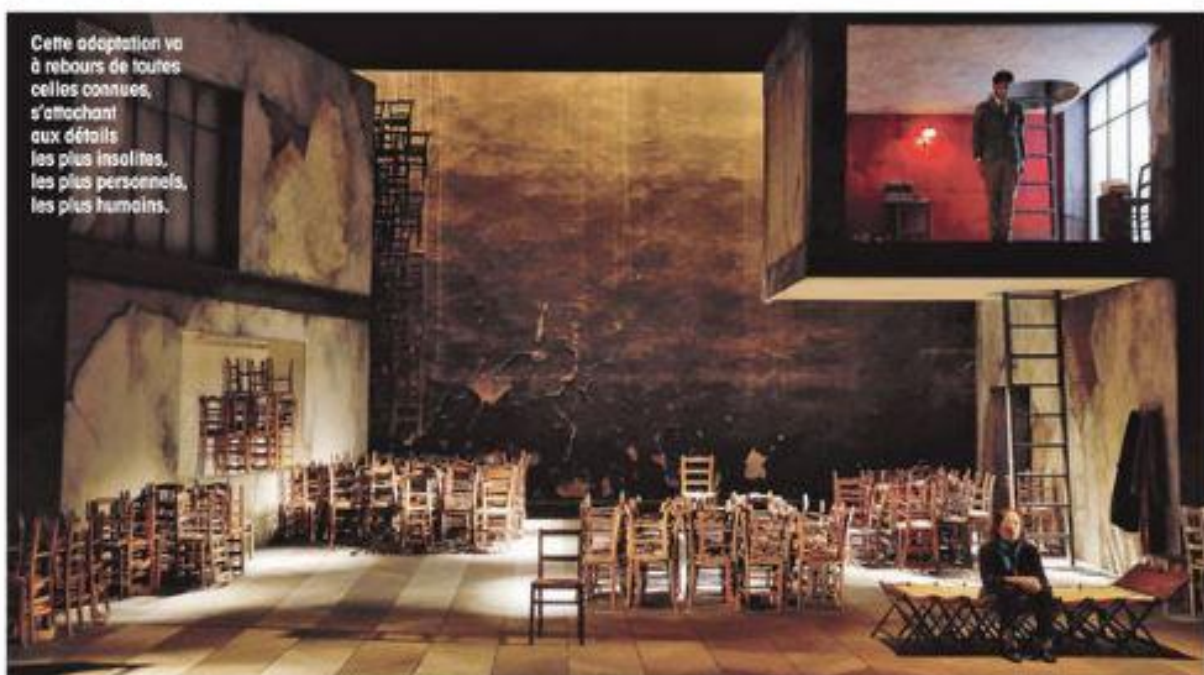




PAR ARMELLE
HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

Cette adaptation va à rebours de toutes celles connues, s'attachant aux détails les plus insolites, les plus personnels, les plus humains.



SENTIMENTS UNIVERSELS

JEAN BELLORINI, QUI SIGNE LA MISE EN SCÈNE, CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE ET HÉLÈNE PATAROT, QUI JOUENT, NOUS PROPOSENT UNE PLONGÉE TRÈS PERSONNELLE DANS L'ŒUVRE DE MARCEL PROUST. « UN INSTANT » PREND EN COMPTE DES MOMENTS MINUSCULES MAIS TRÈS ÉLOQUENTS.



UN INSTANT
THÉÂTRE
GÉRARD-PHILIPPE
59, bd Jules-Guesde,
Saint-Denis (93).
TÉL. :
01 48 13 70 00.
HORAIRES :
du lun. au sabb. à 20h,
le dim. à 15h30.
Rebâche le mar.
DURÉE : 1 h 45.
JUSQU'AU
9 déc.
PLACES :
de 8 à 23 €.

Devant l'espace immense qui se déploie devant nous, on songe immédiatement à une église... Proportions imposantes, lumière diffuse et mate, amoncellement de chaises. Pas de chaire mais une étrange pièce, accrochée en surplomb du sol et traversée par une échelle précaire qui s'enfonce très haut, encore plus haut que cette cellule, vers le ciel invisible. Ces chaises, entassées, formeront un moment un double mur mobile, sculpture abstraite rappelant de loin les cadres d'une ruche, avec ses alvéoles, ses éclats et ses ombres.

Bizarre espace, vraiment, que celui où surgissent donc deux comédiens, qui vont et viennent, parfois grimpent jusque dans cette pièce suspendue. L'un d'eux est là quand tout commence. C'est un peu le narrateur dans sa chambre... En bas, une femme qui raconte sa vie, ses propres souvenirs. Elle avait 3-4 ans lorsqu'une partie de sa famille a dû quitter son pays, l'Indochine comme on l'appelait alors, juste après Diên Biên Phu, en 1954. Elle est là. C'est Hélène Patarot. Une comédienne très fine et nuancée, un peu mystérieuse, avec quelque chose d'impassible dans toute sa personne et un visage aux expressions tellement subtiles qu'elles pourraient en devenir opaques...

L'homme, dans son costume daté fin XIX^e ou tout début XX^e, un costume imaginé par Macha Makeïeff, est incarné par le très aigü Camille de La Guillonnière. Indissociable des

travaux de Jean Bellorini, metteur en scène original, directeur du Théâtre Gérard-Philippe, centre dramatique national en Seine-Saint-Denis.

Après *Hugo* et *Tempête sous un crâne*, après *Rabelais* et *Paroles gelées*, les voici ensemble, et avec Hélène Patarot, à faire d'infimes prélèvements dans la matière extraordinaire d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust.

AU TRAVERS DE LA CLOISON. À rebours de toutes les adaptations connues, ils sont allés aux détails les plus insolites, les plus personnels, les plus humains. Ainsi, le narrateur et sa grand-mère et leur rite si délicat du grattage du mur, au travers de la cloison si fragile qui sépare leurs chambres...

Bien sûr, on peut se dire que Camille de La Guillonnière est le narrateur et qu'Hélène Patarot est la grand-mère, mais ils sont aussi porteurs de leurs histoires personnelles et porteurs d'une vérité qui court dans toute l'œuvre et la vie de Marcel Proust. Ce sont d'ailleurs les derniers mots de cette traversée un peu mystérieuse, un peu mystique, cette traversée envoûtante : « *J'aurais voulu faire constater aux sceptiques que la mort est une maladie dont on revient.* »

Nous suivons, fasciné, les deux guides que sont Camille de La Guillonnière et Hélène Patarot. Deux guides, au-delà des apparences et le temps, deux poètes qui nous livrent, sous le regard tendre de Jean Bellorini, la quintessence d'une encre bleu nuit. Indélébile. ■